

SYMBOLISME ET VERTUS DE QUELQUES ANIMAUX ET PLANTES DANS LA CULTURE BAMILÉKÉ AU CAMEROUN : TRADITIONS ET CHANGEMENTS

Atoukam Tchefenjem Liliane Dalis

Département d'Histoire
Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
Université de Ngaoundéré, Cameroun
Email: atoukam2001@yahoo.fr

Résumé : Les Bamiléké de l'Ouest-Cameroun entretiennent depuis longtemps, une étroite relation avec leur milieu naturel. Dans leur rapport entre la culture et la nature, ce peuple a doté certains animaux et plantes de vertus particulières d'ordre alimentaire, rituel ou thérapeutique. C'est le cas du lion et de la panthère, emblèmes du pouvoir et de l'autorité. Ces fauves occupent une place de choix dans le registre des regalia des chefs bamiléké actuels. La tortue, la chèvre, le porc et la poule sont également concernés par les attributs symboliques et les valeurs d'usages traités dans cet article. Ces animaux jouent chacun un rôle particulier conféré par les mythes et les rites. Quelques herbacées et fruits intéressent aussi l'univers des symboles, des traditions alimentaires et des pratiques médicinales chez les Bamiléké. C'est le cas de la cola, de la maniguette sucrée, du plantain et du *Dracaena herborea* ou arbre de paix. Toutefois, le déboisement intensif ancien et continue de la région, a aujourd'hui acculé à la disparition plusieurs espèces de la faune dont le lion à telle enseigne que ces fauves ne sont évoqués dans ce texte qu'à titre rétrospectif. Par ailleurs, dans l'univers culturel bamiléké, d'importantes mutations en cours, mettent en péril, la survie des traditions longtemps attachées à ces plantes et animaux sacrés, perturbant ainsi le monde des tabous et des mythes.

Mots clés : Bamiléké, animaux, végétaux, symbolisme, habitudes alimentaires, pratiques médicinales, mutations culturelles.

Abstract: For a long time, the Bamileke people of West Cameroon have had a close relationship with their natural environment. In their relationship between culture and nature, this people has endowed certain animals and plants with special food, ritual or therapeutic virtues. This is the case of the lion and the panther, emblems of power, which occupy a prominent place in the regalia register of current Bamileke chiefs; tortoise, goat, pig, and hen, are also concerned with these symbolic attributes and use values, and each plays a special role conferred by myths and rites. Some herbs and fruits also interest the universe of symbols, food traditions and medicinal practices among the Bamileke. This is the case of *Dracaena herborea* or tree of peace, plantain, cola, and jujube. However, the intensive and ancient deforestation of the region has now led to the disappearance of several species of fauna, including the lion to such an extent that these wild animals are only mentioned in this text retrospectively. On the other hand, in the Bamileke cultural universe, important mutations under way are threatening the survival of traditions long attached to these sacred plants and animals, thus disturbing the world of taboos and myths.

Key words: Bamileke, animals, plants, symbolism, eating habits, medicinal practices, cultural mutations.

Introduction

Le symbolisme des animaux et végétaux renvoie aux animaux et aux plantes et surtout dans leur capacité à désigner, à signifier, voire à exercer une influence en tant que symbole. Peuples originaires de l'Ouest-Cameroun, les Bamiléké ont initié des croyances et des rites en relation avec leurs faune et flore. Ils occupent une vaste région de savane dominée par des hauts plateaux. Cette localité est appelée selon les circonstances : « Hauts plateaux de l'Ouest », « Savane camerounaise », « *Grasslands* » ou « *Grassfields* ». Les plateaux culminent entre 1000 et 1800 mètres. La terre y est fertile et a favorisé la production à grande échelle de café aujourd'hui substituée par des cultures vivrières. La faune sauvage et le couvert forestier ont également fait les frais de cette expansion (Letouzey, 1968 : 10 ; 265-340). Les fouilles archéologiques ont démontré que les *Grasslands* ont été habités de manière ininterrompue depuis le V^e millénaire av. J.-C. (Warnier, 1984 : 395-410). Certains groupes humains y auraient déjà vécu il y a plus de 10 000 ans av. J.-C. (Lavachery, 1998 ; 17-36). Cette région serait par ailleurs, le foyer d'origine des Bantous, d'où ils commencèrent à se répandre vers le Sud du continent il y a 5 000 ans (Warnier & Nkwi, 1982 : 16-18). En effet, l'origine des Bamilékés remonterait au XII^e siècle pour certaines communautés étant donné que ce peuple s'est installé par vagues successives. La consolidation s'est effectuée entre le XVII^e et le XVIII^e siècle où on retrouve ces groupes organisés en chefferies (Ghomsy, 1972).

Culturellement, les Bamilékés se comportent de la même manière ou presque. Au sujet de leur organisation sociale et politique, on peut parler de la structuration d'un mode de vie au sein des chefferies. Ils appartiennent au type de société dite hiérarchisée (Tardits, 1960 ; Dongmo, 1981, I). Dans la zone habitée par ces peuples, le climat est frais et la végétation verdoyante. Les Bamiléké sont rattachés aux traditions ancestrales. Culte des ancêtres et des totems, justice coutumière, importance des symboles sont autant d'éléments qui constituent le socle de leur culture.

Le cadre chronologique de cette étude ne repose pas sur des bornes chiffrées compte tenu de la continuité culturelle bamiléké d'hier à aujourd'hui. Au fil des siècles cependant, des actions d'origine naturelle et anthropique vont influencer et modifier certaines habitudes, perceptions et symbolismes des Bamiléké par rapport à leur faune et flore. Traditions et changements sont donc des indicateurs de cette dynamique qui travaille la société bamiléké qui, bien qu'étant en évolution constante préserve ses héritages.

Le problème majeur sur lequel se penche cet article est celle de savoir en quoi l'étude des symbolismes de certains animaux et végétaux peuvent-elle apporter des informations sur l'histoire culturelle des Bamiléké dans un contexte de péjoration du couvert végétal et de ses implications sur le monde animal et culturel.

La méthodologie utilisée pour conduire cette étude à son terme, relève de la pluridisciplinarité. Elle fait intervenir la géographie, l'anthropologie, la littérature, les sciences environnementales, la biologie animale et végétale. Des descentes sur le terrain nous ont conduite dans quelques chefferies où les informations orales ont été recueillies auprès des personnes ressources avisées¹. Il a surtout été question des hommes et des femmes bien informées des questions de symbolisme d'ordre zoologique et botanique. Les sources audiovisuelles et électroniques ont également été exploitées et enrichissent cette étude.

1. Symbolisme et vertus de quelques animaux chez les Bamiléké

On dénombre en pays bamiléké, des animaux emblématiques à forte valeur symbolique. C'est d'une part, le lion, la panthère et la tortue, qui servent essentiellement de regalia. Ils ne sont pas comestibles par les Bamiléké, d'autre part, il y a la chèvre, le porc et la poule, autorisés à la consommation et qui interviennent dans divers rituels organisés par l'ensemble du peuple bamiléké.

1.1 Le lion

De son nom scientifique *Panthera leo*, le lion est un mammifère carnivore de la famille des Félidés et de la sous-famille des Panthérinés. Il vit à l'état sauvage surtout en Afrique et est familièrement considéré comme le roi des animaux. Il évoque la majesté, la monarchie, la force et la suprématie. Il est le symbole de la souveraineté et de la royauté.

Dans diverses sociétés, des légendes attribuent au lion des pouvoirs magiques liés à son regard. Selon les ordres de chevaliers, le lion symbolise généralement le courage et la vaillance. Au Japon par exemple, les *Koma-Inu* sont des lions de pierre qui font office de protecteur et d'avertissement, représentant la séparation entre l'extérieur profane et l'intérieur sacré. Dans les civilisations du Moyen-Orient, le lion est un animal polysémique ayant plusieurs valences. Dans l'Antiquité, il symbolisait la force colossale et seuls les héros et les dieux pouvaient le maîtriser. On le retrouve aussi sur les drapeaux,

¹ Cf. liste des informateurs ci-dessous dans les références bibliographiques.

les bannières, les pièces de monnaie de toutes les époques. Au début de l'ère chrétienne, il est devenu l'emblème du Christ, représenté d'une auréole en forme de croix, et parfois d'un rouleau ou d'un livre. Ces accessoires représentent son rôle de maître et de **juge**². Il symbolise le chevalier, le roi ou la protection. Cette considération est valable dans la culture bamiléké.

Appelé localement *Nomtchema* ou *Nomtema*³, par le groupe *Ghom'la*, le lion est l'emblème des chefs. Il passe aussi pour leur double ou « totem » par excellence. Pour appréhender son attribut « totémique » il convient d'indiquer qu'en pays bamiléké, coexistent deux types de personnes : les « ordinaires » et les « compliquées ». Cette deuxième catégorie rassemble des hommes et des femmes qui ont des doubles - abusivement appelés totems, constitués d'animaux sauvages dont l'éléphant, le lion ou la panthère. « Le totem en principe, est l'animal protecteur d'un groupe ethnique ou d'un individu qui fait l'objet d'un tabou et qui apparaît comme un interdit alimentaire concernant cet animal. Celui-ci vit en brousse, mais participe à la même vie que l'être humain dont il est le double » (Dongmo 1980 :106). Ces gens à « totems » siègent dans des sociétés secrètes et sont investis des pouvoirs spéciaux grâce à leur double.

Les chefs peuvent se servir de leurs doubles pour accroître leur force physique et leur autorité politique. Les hommes et les femmes qui ont des doubles, sont soit membres des sociétés secrètes, soit des guerriers, soit de tradipraticiens ou des faiseurs de pluie. Cette alliance leur confère une double existence aussi bien au village qu'en brousse. Du fait de cette particularité, aussi bien étrange que mystique, ils s'approprient la force de ces animaux sauvages et s'en servent à des fins utiles ou destructrices. Si votre « double » est un serpent ou un singe, il se dit qu'il peut grimper au sommet des arbres pour cueillir des fruits ou des feuilles à des fins alimentaires ou thérapeutiques. S'il est un oiseau, il peut voler loin dans les airs et surveiller le village. Serpent ou un singe, il peut garder les champs contre les voleurs.

Les hommes et les femmes qui ont des doubles vivent intimement avec eux. Ainsi, si le double animal est tué par un chasseur en brousse ou écrasé par un chauffeur, son double humain peut mourir si des

² Dans les Saintes Écritures, le lion ailé est aussi l'emblème de saint Marc. Il peut également représenter Satan ou l'Antéchrist. Saint Pierre décrit d'ailleurs le démon ainsi : « Votre adversaire le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui engloutir » (I Pierre, V, 8). Les contes antiques mettaient souvent l'accent sur la férocité du lion. À partir du XIIe siècle, son image dans les contes est devenue positive. C'est à partir de cette période qu'il a commencé à surpasser l'ours au titre de roi des animaux.

³ Nom du lion en Ghom'ala (Bayangam, Baham, Bandjoun)

mesures particulières ne sont pas prises immédiatement par des spécialistes pour le sauver. Situation paranormale, métaphysique et difficile à appréhender rationnellement. Avoir un double n'est donc pas une sinécure. Il faut être capable de veiller sur sa sécurité. C'est sans doute, l'une des raisons pour lesquelles on les loge dans les bois sacrés, les marécages ou les grottes, sur des falaises ou en brousse, mieux dans des lieux réservés et difficiles d'accès. Il est strictement interdit de consommer la chair de l'animal de la même espèce que son double.

En tant qu'emblème du chef, le lion symbolise la puissance chez les Bamiléké. C'est pourquoi les chefs (*Fo*) sont généralement désignées par le nom de *Nomtchema* ou autres noms de louange tels que *Mbelong*, *O dze*, *Din toue gouon*, *Mô*, *Ndii* ou par des entités « totémique » qu'ils possèdent. Les *Fo* jouissent des pouvoirs temporels et spirituels après leur séjour d'initiation qui dure neuf semaines dans la case initiatique appelée *Lâ'kam*. Dans la société bamiléké, le chef est considéré invraisemblablement comme le plus fort à tous égards dans la communauté. À ce titre, la plupart des sorciers, médiums, devins guérisseurs partagent avec lui leurs puissances pendant son séjour au *Lâ'kam*, tout en volant à son secours en cas de besoin. Du fait du grand respect qui lui est dévoué, le *Fo* est en principe celui à qui sont destinés les plus gros gibiers (buffles, éléphants, phacochères, félins...), peaux de félins, statues d'envergure, tabourets multipodes ou sertis de pièces d'argent, de défenses d'éléphants, de dents de rhinocéros et de lion⁴, tous des signes de richesse et de noblesse.

Au-delà de la puissance, le lion symbolise la force, l'affirmation et le courage. Il représente l'assurance et permet de surmonter les émotions fortes comme la colère ou l'agressivité. L'esprit du lion est généralement associé à la force intérieure. Il est le symbole de la domination, de la fierté, de la sagesse, de la générosité et de la vigilance. Ils servent « également d'emblèmes au regard de leurs images gravées sur les poutres des portes d'entrée des palais royaux ou alors représentés sous forme de monuments destinés à décorer les trônes royaux. C'est la marque de supériorité et de domination du chef sur ses sujets » (Njiasse Njoya, 2001 : 105). Par ailleurs, Frealle Pauline Marie Céline fait observer que: « le lion est assez rare dans la

⁴ Kouam David, 60 ans, Administrateur civil principal retraité, entretien du 02/05/2017 à Ngaoundéré.

sculpture des masques, en raison sans doute de sa symbolique liée au chef : force tranquille et puissance contenue »⁵.

Photo 1. Chef Badenkop assisté de ses notables. Il est assis sur un tabouret couvert du Ndop, tissu rituel grassfields ; les pieds sont posés sur une peau de panthère et en face de lui, est tapi un lion doré sculpté.



Kembou, Badenkop, 2009

Avec la suite de disparition de ces grands carnassiers et herbivores à l'Ouest-Cameroun, les doubles se recrutent aujourd'hui dans le monde des petits mammifères à l'instar des cynocéphales ou encore dans l'univers des serpents et des oiseaux.⁶

1.2. La panthère

La panthère (*Panthera pardus pardus*) figure également dans le registre des animaux chargés de symboles chez les Bamiléké. C'est un grand mammifère carnassier, de la famille des félidés vivant en Asie et en Afrique. Appelée localement *Nomgwui* ou *Gui*⁷, la panthère à l'instar du lion, est un symbole majeur du pouvoir dans différentes sociétés africaines. Elle est réservée aux souverains et aux grands

⁵ Frealle Pauline Marie Céline, 2002, « Les animaux dans les masques d'Afrique de l'ouest », Thèse de doctorat vétérinaire, Ecole nationale vétérinaire d'Alfort, <http://theses.vet-alfort.fr/telecharger.php?id=351>, téléchargement du 15/07/2017.

⁶ Njiandja Martin, 73 ans, Notable bangangté, entretien du 25/04/2015 à Ngaoundéré.

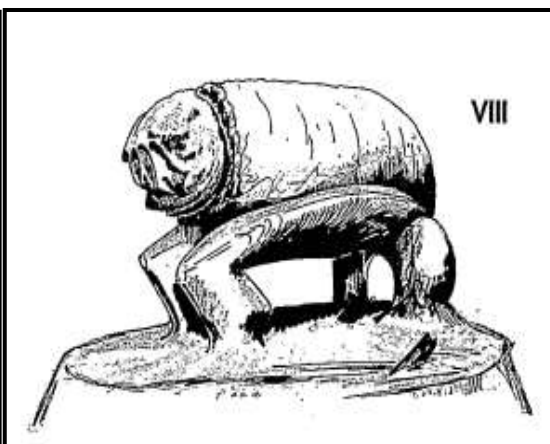
⁷ Nom de la panthère en Ghom'ala (Bayangam, Baham, Bandjoun).

notables qui s'identifient à elle⁸. Elle leur sert également de double et est sensée assurer leur protection et celle de leur communauté. Animal féroce, la panthère jouait jadis le rôle de gardien du village, en effrayant et en éloignant les individus suspects. Bien que devenue rare, elle demeure le double des chefs et l'insigne du pouvoir dans l'ensemble des chefferies bamiléké à l'Ouest-Cameroun.

Photo 2. Tabouret monoxyle sculpté représentant une panthère, Bamendjinda (Bamboutos)



Photo 3. Extrémité sculptée d'un tambour à fente, effigie de lion, bois érodé, Bangang (Bamboutos)



© Collection Poundé René, Dschang.

Perrois Louis et Notué Jean-Paul, 1997, p. 137, image VIII

1.3. La tortue

La tortue (*Pelomedusa subrufa*) est un reptile de forme ovale, entouré d'une double carapace osseuse et écailleuse, d'où sortent une tête munie d'un bec corné, deux paires de courtes pattes et de nageoires ainsi qu'une très courte queue. La tortue apparaît dans la cosmogonie bamiléké comme un animal à la récurrence symbolique. Cet animal fait partie de l'ordre des chéloniens et forme un ordre de reptiles dont la caractéristique est d'avoir une carapace. La tortue existe depuis plus de 250 millions d'années et est omniprésente dans la mémoire des hommes et des civilisations. Les symboles sont essentiellement attachés aux cultures et aux traditions antiques dans lesquelles puise le monde contemporain⁹.

⁸ Ngouanou Elisabeth, 89 ans, Ménagère bangou, entretien du 19/05/2015 à Ngaoundéré.

⁹ « La tortue. Un symbole vivant », <https://www.cheloniophilie.com/Symbole/>, téléchargement du 15/07/2017.

Dans les civilisations anciennes, on trouve généralement des contes ou des légendes se rapportant au caractère particulier de la tortue. En Extrême-Orient par exemple et principalement en Chine, au Japon, au Vietnam, en Corée, en Inde, au Tibet comme en Amérique du Nord, la tortue est avant tout le support du monde. Dans la quasi-totalité des civilisations anciennes du monde entier, la tortue a toujours été essentiellement un symbole de longévité et de sagesse. Cela tient non seulement à sa très longue durée de vie et à sa nonchalance, mais aussi à sa discrétion face aux événements qui rythment le monde. La lenteur de ses déplacements la fait également figurer comme une digne représentante de la sagesse... et de l'art d'avoir toute l'éternité devant soi¹⁰.

Appelée *Touo makouô* en Ghom'ala (Bayangam, Baham, Bandjoun), la tortue symbolise la prudence, sagesse et la justice. En tant que symbole de sagesse et de connaissance, la tortue à travers sa carapace, possède toute la connaissance du monde. Comme symbole de la justice, elle possède selon les anciens, de fabuleux pouvoirs de connaissance et de divination. Ils la considèrent également comme un merveilleux médium capable de fournir aux hommes les secrets des dieux¹¹. On peut alors comprendre pourquoi chez les Bamiléké, la tortue était utilisé lors des ordales pour détecter les coupables¹². « Face à plusieurs personnes soupçonnées de vol par exemple, la tortue se dirigeait tout droit vers le voleur et ne se trompait jamais »¹³. De telles pratiques ont malheureusement condamné des innocents au châtement.

Dans la cosmogonie bamiléké, la carapace de la tortue représente la voûte céleste et ses quatre pattes sont les quatre piliers du monde. Ainsi la tortue protège le monde en lui assurant stabilité et équilibre.

Dans la mythologie sénoufo en Côte d'Ivoire, c'est une tortue qui porte le monde sur son dos. Si on s'accorde que le ciel a toujours été représenté comme une voûte hémisphérique et la terre comme une étendue plate de forme circulaire, on comprend vite pourquoi chez tous les peuples du monde, la tortue est une

¹⁰ Wikipedia. La tortue. Un symbole vivant », <https://www.cheloniophilie.com/Symbole/>, téléchargement du 15/05/2017.

¹¹ Taffeu Beugoung Raphaël, 81 ans, Notable bafang, entretien du 05/6/2016 à Bafoussam.

¹² Feuze Martin, 58 ans, chef traditionnel badenkop, entretien du 22/04/2015 à Ngaoundéré.

¹³ Taffeu Beugoung Raphaël, 81 ans, Notable bafang, entretien du 05/6/2016 à Bafoussam.

représentation de l'univers. Entre le dôme de sa dossière et la surface plate de son plastron, elle était l'image parfaite du monde intermédiaire dans lequel vivent les hommes entre l'univers étoilé et le sol terrestre. La tortue est ainsi un véritable fil reliant le ciel et la terre. Sa nonchalance, constitue un symbole parfait de la marche et de l'aspect du monde. Sa dossière voûtée et qui plus est circulaire, parsemée de motifs, semble être une représentation en miniature de la voûte céleste. Son plastron, très plat, qui lui sert de base et d'appui au sol semble également être une image parfaite du sol qui entoure l'horizon. Entre les deux se situe l'être vivant, la chair, le sang, le mystère de la vie. Les quatre pattes de la tortue, avec leur couleur et leur texture qui rappelle si étrangement celles des éléphants, sont les quatre piliers qui permettent à cette voûte de se tenir parfaitement au-dessus du sol. Une tortue qui se retourne est une abomination et un signe de funeste présage car elle représente alors la chute du ciel et le bouleversement du monde¹⁴.

La tortue vit plus longtemps par rapport à l'homme. Si on la voyait naître on ne la verrait pas mourir. Elle représente presque un être immortel et doté de pouvoirs étranges lui permettant cette durée de vie inimaginable pour un être humain. Ainsi, elle est le symbole de la longévité. Des gens se nourrissent de la chair de la tortue non seulement comme source de force et de sagesse mais aussi comme une assurance de longévité¹⁵.

Les pouvoirs magiques de la tortue dans le domaine de la longévité et de la force vitale furent étudiés médicalement autant à Rome, en Grèce qu'en Chine. La santé quasi inaltérable de la tortue ne pouvait trouver son origine que dans la composition de sa chair et de sa carapace. Cette pharmacopée chinoise qui semble aujourd'hui bien étrange dans un monde où la technologie et le modernisme ont conquis les villages les plus reculés de la Terre, la tortue change peu à peu de symbole. Les hommes ne croient plus à la puissance du ciel et se considèrent capables d'expliquer tous les phénomènes de la nature. La tortue se retrouve ainsi peu à peu reléguée au rang de vieille tradition empirique, symbole de la naïveté des ancêtres, de l'ignorance et de la peur irraisonnée du monde. Alors cet animal, autrefois vénéré comme un véritable intermédiaire entre le monde matériel et le monde spirituel, perd son importance dans la civilisation moderne.

¹⁴ « La tortue. Un symbole vivant », <https://www.cheloniophilie.com/Symbole/>, téléchargement du 15/05/2017.

¹⁵ Tchoffo Kouagne, 71 ans, Notable badenkop, entretien du 04/05/2015 à Ngaoundéré.

Photo 4. La tortue : symbole de la prudence et de la justice



© « Tortue », <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tortue>

En dehors des animaux sauvages ci-dessus évoqués, on distingue chez les Bamiléké des animaux domestiques chargés de symboles. Au rang des animaux domestiques emblématiques chez les Bamiléké, il y a la chèvre, le porc et la poule.

2.1. La chèvre (*Capra hircus Linnaeus*)

De son nom scientifique *Capra hircus Linnaeus*, la chèvre est un mammifère herbivore ruminant appartenant à la famille des bovidés, de la sous-famille des caprins. Elle a été domestiquée dès le début du Néolithique il y a environ -10000 ans¹⁶, vraisemblablement d'abord pour son lait, puis pour sa laine, sa viande sa peau et son cuir.

Chez les Bamiléké, elle est très impliquée dans les rites comme les funérailles, les offrandes sacrificielles, les mariages et les intronisations. La chèvre (*Meu Mdze*)¹⁷ joue un important rôle social et culturel et s'illustre comme l'un des marqueurs de l'identité culturelle bamiléké. Elle symbolise le pardon, la solidarité et la paix en cas des différends familiaux. Jadis, tout coupable fautif était tenu d'égorger une chèvre pour obtenir le pardon, faisant ainsi de la bête, un symbole de réconciliation et d'entente entre des parties en conflit.

Photo 5. Chèvre posée sur la tête et *Dracaena herborea* en main lors d'une célébration rituelle bamiléké : symbole du pardon, de l'amitié et de la paix.

¹⁶ « Chèvre », <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A8vre>, téléchargement du 15/05/2017 à 11h 11mn.

¹⁷ Nom de la chèvre en Ghom'ala (Bayangam, Baham, Bandjoun).



©Atoukam, Dschang, Août, 2006

La chèvre chez les Bamiléké est aussi le symbole de l'amitié¹⁸. Accueillir et servir la chair de chèvre à un étranger est symbole de respect et de dignité. La chèvre est régulièrement sacrifiée pour implorer la bénédiction des ancêtres. Le sang versé ainsi que la chair préparée et accompagnée du ragoût de plantain est offerte aux ancêtres pour les amadouer et solliciter leur bienveillance face aux difficultés de l'existence (chômage, échec aux examens et concours, stérilité, maladies...).

2.2. Le porc (*Sus scrofa domesticus*)

Scientifiquement appelé *Sus scrofa domesticus* ou « sanglier domestique », le porc est une sous-espèce du sanglier sauvage, un mammifère domestique omnivore de la famille des porcins. Cet animal trouve sa place dans la majorité des cultures où les diverses symboliques qui lui sont attribuées oscillent entre le bon et le mauvais.

Chez les Bamiléké, le porc intervient dans l'alimentation et dans les rites divers en relation avec le mariage, les funérailles ou les offrandes. Dans le cadre du mariage, le porc est la chair consacrée pour garnir le mets local appelé *Kondrè*, ragoût de plantain, spécialement préparé dans une grande marmite et offert entièrement par la famille du marié à celle de la mariée, comme symbole de l'union entre les

¹⁸ Wantiep Célestin, 80 ans, Notable bamena, entretien du 03/05/2015 à Bamena.

deux familles. Lors du deuil, le *Kondrè* est servi après l'enterrement et pendant les funérailles pour manifester l'espérance de la renaissance, car le porc est symbole de la maternité. Le porc à l'instar de la chèvre, fournit la viande sacrificielle servie aux divinités et aux ancêtres avec quelques doigts de plantain cuits pour implorer leur secours et aide en cas de difficultés.

Photo 6. Le porc (*Sus scrofa domesticus*) : symbole de la maternité et du partage, en situation d'être sacrifié à l'occasion d'un rite.



©Atoukam, Dschang, Août, 2006

De sources concordantes, le porc est l'un des animaux dont l'élevage paraît facile parce qu'il est omnivore. Sa chair est localement très prisée et fort consommée à toutes les occasions ou presque.

2.3. La poule (*Gallus gallus domesticus*)

La poule joue un rôle capital dans la tradition bamiléké. De son nom scientifique *Gallus gallus domesticus*, la poule est une sous espèce d'oiseaux de l'ordre des Galliformes. Cet oiseau est élevé à la fois pour sa chair, ses œufs, parfois pour ses plumes. La poule, est généralement donnée vivante comme offrande aux ancêtres et est égorgée à l'autel sacré. Ses œufs peuvent la remplacer et jouent ainsi le même rôle. Dans les rites traditionnels, la poule est préférée à la chèvre et au porc en raison de son coût relativement accessible. Les Bamiléké la sollicitent pour la « lancer » à l'endroit indiqué par le devin-guérisseur, notamment le lieu où le requerrant est né ou dans la concession d'origine de ses parents. La poule est alors posée sur la tête du

concerné et comme signe de bon présage, elle doit s'envoler aussitôt. Au contraire, si elle ne bouge pas, c'est un mauvais signe.

Si ces réalités avaient cours au début du XX^e siècle, la pratique tend à disparaître au XXI^e siècle étant donné que les jeunes Bamiléké naissent et évoluent de plus en plus loin de leurs villages ou chefferies d'origine et considèrent souvent la plupart, leur héritage culturel comme un lourd fardeau difficile à porter, acculant ainsi à la dissolution leurs coutumes dont les symboles attachés aux animaux et aux plantes.

2. Symbolisme et vertus de quelques plantes chez les Bamiléké

Parmi les plantes chargées de symboles chez les Bamiléké, il y a le colatier, le jujubier ou maniguette sucrée, le plantain et l'arbre de paix.

2.1. La cola (*Cola vera acuminata*)

La cola est issue du colatier scientifiquement appelée *Cola vera acuminata*. La cabosse contient des graines appelées noix de cola, qui ressemblent aux graines de cacao. Le colatier donne des fruits de couleur rouge ou blanche. Il est presque partout présent dans la région de l'Ouest. L'espèce à la couleur rouge (*Cola vera acuminata*) est la plus répandue en pays bamiléké. La cola âpre au goût, est cependant omniprésente dans la vie sociale et culturelle des Bamiléké et est sollicitée à diverses occasions.

Dans la culture bamiléké la noix de kola revêt une valeur hautement symbolique. Elle est au centre des relations conflictuelles, amicales et rituelles. Elle est partagée à la naissance d'un enfant, consommée lors de l'officialisation de l'union entre mariés, distribuée pendant les funérailles. Il est le symbole de l'amitié, du respect, de la paix, du partage, de l'union et de la fécondité. Il est le médiateur dans les relations humaines ainsi que dans les rapports de l'homme avec les divinités. Dans la tradition africaine, la noix de cola est « un aliment d'adulte » (Mveng E., 1964 : 64). Ce n'est pas seulement ce fruit riche de caféine que l'on mâche pour se stimuler ou pour tromper la faim et qu'on accompagne de gorgées de vin de raphia (Ongoum, 1979 : 304).

Photo 7. Noix de *Cola vera acuminata* symbole de la fécondité, de l'amour, de la réconciliation, du partage.



© Atoukam, Tsidza'a (Foto)/Dschang, septembre 2006

La cola symbolise l'amitié quand elle s'offre entre égaux. Elle traduit la marque profonde de l'estime et d'une amitié sincère. C'est le signe de respect quand elle est donnée aux aînés. C'est la réconciliation quand elle se partage après une querelle. En effet, les noix de cola intervenaient et interviennent encore dans la résolution des conflits de toute nature. Elles symbolisent l'union et la fidélité en scellant l'alliance matrimoniale au moment de la dot, quand les deux conjoints en mangent et en donnent à leurs parents. Elles symbolisent enfin la fécondité car lorsque la noix de kola est mûre, elle s'ouvre en son milieu et se présente en forme de deux valves dont le trait séparatif représente la vulve au moment de la parturition (Atoukam Tchefenjem, 2009 : 166). Les noix de cola aux nombreux cotylédons symbolisent une progéniture nombreuse. Dans la chefferie de Bana, dans le Haut-Nkam, la femme qui allait en mariage était gratifiée d'une noix qu'elle devait manger toute seule ou avec son mari. Ce don de cola était un signe porte-bonheur, une bénédiction afin que la nouvelle mariée puisse par de multiples gestes laisser une nombreuse descendance.

On prête traditionnellement à la cola, des vertus aphrodisiaques liées aux principes actifs excitants qu'il contient, notamment la caféine. Il est donc souvent préconisé comme tonique sexuel. La cola favoriserait la circulation du sang et serait également un excellent tonifiant musculaire. Ses propriétés diurétiques favoriseraient la perte de poids. Utilisé dans l'industrie pharmaceutique, la cola intervient dans la composition de nombreux médicaments, notamment ceux qui aident à lutter contre l'asthme et

les maladies pulmonaires. La cola possède tant d'autres vertus reconnues depuis longtemps et confirmées par des études cliniques. En usage externe ou en usage interne, elle est réputée pour soigner de nombreuses infections.

Sa forte teneur en kolateine en fait un excellent tonique. Elle est ainsi utilisée comme antidépresseur pour lutter contre l'hypotension, les rhumes et contre la fatigue physique ou intellectuelle. C'est aussi un stimulant cardiaque et une tonique musculaire. Elle possède enfin des vertus digestives et diurétiques. Il a été confirmé que ses effets se font sentir plus longtemps que ceux d'autres excitants comme le café ou le guarana¹⁹. Il est toutefois conseillé de ne pas abuser de ce fruit dont la surconsommation peut provoquer des effets indésirables plus ou moins gênants. En effet, au même titre que le café, un excès de cola peut provoquer la nervosité, l'insomnie, voire une hypertension et des palpitations cardiaques. La consommation de la cola est déconseillée aux femmes enceintes ou allaitantes, aux enfants, ainsi qu'aux personnes souffrant de maladies cardio-vasculaires.

Les noix de cola ont également une grande valeur marchande. La poudre de la cola fit l'objet d'un important commerce dès le XIV^e siècle. Les voyageurs l'échangeaient même contre de la poussière d'or avant d'entreprendre la traversée du Sahara. Cela leur permettait de mieux tolérer la fatigue, la faim et la soif durant le long voyage²⁰. Les musulmans, dont la religion interdit de consommer de l'alcool, l'apprécient particulièrement dont ils tirent une boisson stimulante favorisant les contacts sociaux.

Au XIX^e siècle, les noix de cola faisaient déjà l'objet de commerce entre les commerçants bamiléké et haoussa. Ce trafic important s'effectuait surtout vers le Nord-Cameroun depuis l'époque coloniale notamment à travers la « route de la kola » (Atoukam, 2015 : 330). Les Bamiléké achetaient les noix de cola, les épluchaient et les conservaient dans des corbeilles en fibres végétales, garnies de feuilles de bananiers afin de leur assurer une certaine fraîcheur. Elles étaient ensuite acheminées vers les marchés de Garoua au Nord-Cameroun. Avec la suite de la disparition de nombreux commerçants bamiléqués et à l'introduction de nouvelles variétés de cola plus résistantes à la pourriture et au dessèchement, ce commerce s'est de nos jours estompé.

¹⁹ Wikipedia. « Tradition : la noix de colas, tout ce qu'il faut savoir... », <https://www.guineeconakry.info/article/detail/tradition-la-noix-de-colas-tout-ce-qu'il-faut-savoir/>, téléchargement du 22/05/2017.

²⁰ Wikipedia « Historique du kola », http://www.passeportsante.net/fr/Solutions/PlantesSupplements/Fiche.aspx?doc=kola_nitida_ps, téléchargement du 22/05/2017.

2.2. La maniguette (*Ziziphus mauritiana*)

La maniguette est une autre plante ayant une forte connotation symbolique chez les Bamilékés. D'origine africaine, le jujubier ou encore la maniguette sucrée (*Ziziphus mauritiana*) est une plante qui pousse en Côte d'Ivoire, au Cameroun, au Gabon, à Madagascar et se retrouve surtout dans les sous-bois²¹. La maniguette sucrée symbolise la paix. On a généralement recours à ce fruit pour les réconciliations. Il a la vertu de consoler les mécontents et d'adoucir les mœurs. Il est donné aux enfants pour les protéger des esprits maléfiques. Il est régulièrement sollicité pour promouvoir la paix au sein d'une famille, d'un clan ou d'une communauté. Il est le symbole des jumeaux, est habituellement offert par les mères des jumeaux en guise de bénédiction. Il est au centre du rite des jumeaux.

La maniguette sucrée est un élément important de la pharmacopée traditionnelle africaine. Les usagers procèdent simplement à la mastication des graines séchées, car ce fruit n'intervient dans aucune cuisson. On lui prête des vertus aphrodisiaques et il est utilisé comme remède contre l'impuissance et les troubles de l'érection. On s'en sert pour soigner les maladies comme la rougeole, la lèpre et les vers intestinaux. Il possède des propriétés stimulantes, diurétiques et digestives. À ce titre, la maniguette est souvent utilisée pour soulager les désordres intestinaux : ballonnements, flatulences, infections intestinales, indigestions ou encore brûlures d'estomac. Certains guérisseurs s'en servent aussi pour traiter les migraines, la fatigue passagère, la nervosité et le stress car elle favorise le sommeil et l'intériorisation. Elle permet ainsi de lutter contre les troubles du sommeil, les insomnies, les cauchemars, la déprime, la baisse du moral et les déceptions. D'autres usages thérapeutiques sont attestés notamment les troubles respiratoires : rhinite, bronchite et sinusite, les troubles veineux et lymphatiques : varices, jambes lourdes, hémorroïdes, les troubles cutanés²². Autant de soins qui attestent de la valeur thérapeutique du jujube de la paix. Tout comme la cola et la maniguette sucrée, le bananier-plantain joue également un rôle important dans la tradition bamiléké.

²¹ Wikipedia. « Maniguette pdf », <http://lucbor.fr/maniguette.pdf>, téléchargement du 23/05/2017.

²² Konla Henri, 61 ans, Tradipraticien, entretien du 03/05/2015 à Baleveng.

2.2. Le bananier-plantain (*Musa sapientum paradisiaca*)

La banane plantain, généralement appelée plantain est très représentée dans les rites en pays bamiléké. Il est consommé avec la viande de chèvre par les Bamena et les Bangou. Il s'agit alors du *kondrè* ou ragoût de plantain, rigoureusement servi lors des occasions festives comme le mariage, les funérailles et les sacrifices aux ancêtres.

La naissance d'un enfant bamiléké convoque le plantain. Rôti au feu, il est mélangé à l'huile de palme et au sel et servi à la mère. Dans la cour de la parturiente, parfois, un bananier-plantain transpercé d'une tige de bambou indiquant le lieu où le cordon ombilical du nouveau-né était enterré. Le plantain symbolise ainsi la vie, longévité et la fécondité. C'est dans cette optique que jadis plus qu'aujourd'hui, les Bamiléké plantaient après la naissance d'un enfant, des rejets de bananier-plantain ou de bananiers doux pour symboliser la vie. On plantait deux rejets de bananiers-plantain pour le garçon et deux bananiers doux pour la fille (Hakou, 2009 : 22)²³.

Photo 8. Régime de plantain : entre dans la préparation du *kondrè*, mets rituel et plat de prestige chez les Bamiléké.



© Atoukam, Tsidza'a (Foto)/Dschang, septembre 2006

Aussi, avec l'ouverture de la saison des funérailles en pays bamiléké à l'entame de la saison sèche en novembre, le prix d'un régime de plantain augmente considérablement pour ne chuter qu'à

la fin mars avec la clôture des célébrations funèbres²⁴. La valeur nutritive de la banane plantain a été démontrée :

Le plantain peut se consommer cru en tant que fruit ou dessert lorsqu'il est mûr. Il se mange également cuit ou frit. Riche en antioxydants, la banane empêcherait l'apparition de nombreuses maladies. En effet, les sucres qu'elle contient contribuent à maintenir une bonne santé gastro-intestinale. Une consommation importante de la banane-plantain épargnerait des risques de cancer de reins ; elle protègerait la muqueuse de l'estomac contre les ulcères. Elle diminuerait les symptômes de diarrhée chronique chez les enfants²⁵.

Le plantain se présente ainsi comme un alicament dont la consommation est conseillée pour maintenir sa santé. Il est également au centre des rituels avec autant d'importance que le *Dracaena herborea*, communément appelé arbre de paix presque partout au Cameroun.

2.3. L'arbre de paix (*Dracaena herborea*)

L'herbacée est connue sous le nom de *Pfue-keng*, à Bayangam, à Baham ou à Bandjoun. *Pfue* qui signifie : détruire, défaire, déconstruire ; *Keng* peut se définir comme battant coulissant de porte (de la case bamiléké). Il signifie aussi fermer, fermeture, ou barrière. *Pfue-keng* signifierait : « destructeur de porte », mieux « casseur de barrière »²⁶. Retranscrits littéralement, on obtient : « détruis ce battant coulissant de porte qui nous coupe les uns des autres ! » ou encore : « supprime cette barrière qui sépare et surtout qui oppose les gens ! ». C'est le sens général authentique et profond de ce symbole végétal qui est une interpellation impérative à faire la paix et à aider à la rencontre et à l'entente. C'est donc l'équivalent du « drapeau blanc » dans d'autres civilisations. Chez les Bamiléké, cet arbuste rythme toutes des cérémonies culturelles et cultuelles.

²⁴ Tchossa Madeleine, 74 ans, Agricultrice, entretien du 24/04/2015 à Yaoundé.

²⁵ Magueleta Atania, 45 ans, Diététicienne, entretien du 28/04/2015 à Yaoundé.

²⁶ Matcheu Ouafi, 2012, Le « kwet-ken », *l'arbre de paix porteur d'un réel pouvoir*. A la découverte du Cameroun (en ligne), consulté le 25/06/2015.

Photo 8. Branches de *Dracaena herborea* (arbre de paix) tenus par des participants lors d'une cérémonie rituelle de jumeaux.



©Atoukam, Dschang, Août, 2006

Après la naissance des jumeaux, leur mère doit enjamber l'arbre de paix au niveau de la porte d'entrée, avec ses nouveau-nés dans les bras, afin de regagner sa maison²⁷. Lors du mariage coutumier, les parents de la mariée offrent l'arbre de paix au couple, accompagné de jujube, ou fruit de la paix. Le couple doit alors le déposer dans son lit, une façon de quérir la paix dans le ménage, ou alors de demander des jumeaux aux ancêtres, car ceux-ci apportent la paix dans les foyers. Pendant les funérailles, avant l'enterrement, on le jette dans la tombe afin que l'âme du défunt repose en paix. Il sert aussi à la réconciliation et est supposé éloigner les mauvais esprits. Les Bamiléké le plantent partout et depuis peu, il sert de plante de décoration à l'intérieur des maisons.

L'arbre de paix est généralement considéré comme la plante des jumeaux. Il symbolise l'unité, l'entente et est souvent associé à la maniguette sucrée et à l'eau lors des cérémonies, rites, prières et guérisons. La légende dit qu'il ne pousse pas chez tout le monde. Certains rajoutent même que cette plante meurt quand les personnes vivant à côté ne sont pas en paix. D'où son importance dans la tradition bamiléké.

L'histoire raconte qu'une mère de jumeaux s'armait toujours de cette plante dans ses déplacements pour exprimer à tous qu'elle était contre la guerre et contre la division. Bien plus, pour se livrer à la guerre, les hommes devaient lui cacher les lieux de combat et surtout l'en éloigner systématiquement. Sinon, dès que les mères de jumeaux

²⁷ Wikipedia. « Usages de l'arbre de la paix », https://fr.wikipedia.org/wiki/Arbre_de_la_paix.

apparaissaient sur un champ de bataille armées de leurs seuls rameaux de *Pfue-keng* et s'interposaient systématiquement entre les armées ou les camps en guerre, ceux-ci devaient, non seulement cesser les combats mais surtout, ne repartir qu'après avoir dûment négocié et accepté sincèrement la paix²⁸.

Rien de mieux de mieux que cet arbre comme symbole de bénédiction. En effet, sa couleur verte en toute saison, traduit la stabilité et la paix. Ses multitudes racines symbolisent l'importance des relations humaines, l'endurance face aux problèmes, le courage et la persévérance, toutes des valeurs chères à l'humanité toute entière.

3. Des évolutions dans l'univers des symboles chez les Bamiléké

Cette analyse sur le symbolisme de quelques animaux et végétaux dans les *Grassfields*, on se rend à l'évidence que plusieurs changements sont intervenus dans les pratiques anciennes sus mentionnées. Certaines ont disparu et d'autres résistent ou sont menacées de l'être.

Dans le monde animal, il est désormais quasi incertain de s'arroger un lion ou un léopard comme son double. Les doubles se recrutent désormais dans un univers zoologique hétéroclite et risqué au regard des animaux mis en service. Singes, hiboux, rongeurs, serpents sont vagabonds et vulnérables parce qu'ordinaires. D'où la fréquence des accidents dans le monde des « totems » et les décès spectaculaires de leurs maîtres. Mais en tant qu'emblèmes du pouvoir des *Fo*, le lion et le léopard panthère n'ont pas changé. Les artisans les sculptent de plus en plus, à la faveur des demandes des élites locales anoblies par les chefs. Elles ont besoin des regalia pour exprimer leur nouveau statut social en les exposant dans leurs résidences. La peau du léopard reste fortement recherchée pour décorer palais, villas et places des fêtes. Sa quête soutient et alimente un braconnage sauvage dans des réserves où le fauve évolue encore. Heureusement, les peaux artificielles venues d'Asie servent désormais de panacée aux adeptes de ce vieux culte animalier qui résiste aux assauts du temps.

Au sujet des plantes, les habitudes résistent même si leurs valeurs symboliques sont méconnues par une frange importante de la jeune génération, fortement aliénée et extravertie. Si le *kondrè* servi et consommé lors des grandes fêtes villageoises et urbaines gagne toujours en popularité ; si le plantain rôti et trempé dans l'huile de palme et agrémenté du sel est toujours servi à l'accouchée, l'on est loin

²⁸ Matcheu Ouafi, 2012, *Le « kwet-ken », l'arbre de paix porteur d'un réel pouvoir*. A la découverte du Cameroun (en ligne), consulté le 25/06/2015.

du compte par rapport à la plantation des rejetons de bananiers-plantains après la naissance des enfants mâles ou femelles. Cette pratique est presque oubliée. L'arbre de paix et la maniguette sucrée sont toujours au rendez-vous des rencontres populaires et des rites sacrés.

Le déboisement, l'extension de terres agricoles, l'urbanisation et la croissance démographique, la pauvreté, les épizooties et les champignons lignicoles sont responsables de la dégradation de l'environnement, laquelle a entraîné la disparition de plusieurs espèces animales et végétales²⁹.

Conclusion

Il ressort de cette analyse que les animaux et les plantes, domestiques ou sauvage, sont des symboles explicatifs de la vision du monde par les Bamiléké. Le léopard et le lion sont à la fois « totems » et regalia. La chèvre, le porc et la poule jouent un rôle social et culturel non négligeable. Ils interviennent dans divers rituels où ils sont soit consommés par les vivants, soit offerts en sacrifice aux ancêtres. Des fruits comme la cola, la maniguette sucrée, le plantain, et des herbacées à l'instar du *Dracaena herborea* ou arbre de paix sont sollicités lors des naissances, des mariages, des funérailles et des sacrifices pour leurs vertus alimentaires, diététiques, thérapeutiques et des valeurs symboliques qui en découlent. Ce regard posé sur l'environnement est en constante évolution sous la contrainte des contacts multiples qui sous-tendent des emprunts et des pertes culturels. Il y a donc nécessité d'entreprendre une importante étude sur le patrimoine culturel bamiléké dans la triple perspective de son inventaire systématique, de la conservation des éléments qui méritent de l'être et de leur valorisation.

²⁹ Salomon Kankili, Emission radiophonique hebdomadaire « Forêt et faune » du mardi 25/07/2017, CRTV Adamaoua.

Références bibliographiques

Sources orales

N°	Noms et prénoms	Âges	Fonctions	Dates et lieux d'entretien
1	Feuze Martin	58 ans	Chef traditionnel Badenkop	22/04/2015 à Ngaoundéré
2	Konla Henri	61 ans	Tradipraticien	03/05/2015 à Baleveng
3	Kouam David	60 ans	Administrateur civil principal retraité	02/05/2017 à Ngaoundéré
4	Maguelela Atania	45 ans	Diététicienne	28/04/2015 à Yaoundé
5	Njiandja Martin	73 ans	Notable Bangangté	25/04/2015 à Ngaoundéré
6	Ngouanou Elisabeth	89 ans	Ménagère Bangou	19/05/2015 à Ngaoundéré
7	Nietedem Roland Mathieu	72 ans	Notable Baleveng	03/05/2015 à Baleveng
8	Taffeu Beugoung Raphaël	81 ans	Notable Bafang	05/6/2016 à Bafoussam
9	Tagni Nza Guedouoché	84 ans	Notable Bangou	23/04/2015 à Yaoundé
10	Tchoffo Kouagne	71 ans	Notable Badenkop	04/05/2015 à Ngaoundéré
11	Tchossa Madeleine	74 ans	Agricultrice	24/04/2015 à Yaoundé
12	Wantiep Célestin	80 ans	Notable Bamena	03/05/2015 à Bamena
13	Wemba Kameni	74 ans	Notable Bamena	14/05/2017 à Bamena

Ouvrages

- Baroin C. et Boutrais J., (éds), 1999, *L'homme et l'animal dans le bassin du Lac-Tchad*, Paris, IRD.
- Dongmo J-L., 1981, *Le dynamisme bamiléké (Cameroun)*, Vol I, Yaoundé, CEPER
- Dounias E., Motte-Florac E. et Dunham M. (éds), 2005, *Le symbolisme des animaux l'animal « Clé de voûte » dans la tradition orale et les interactions Homme-nature*, Colloque international du 12-14 novembre, Paris-Villejuif, France, IRD, (Colloques et séminaires). Institut national de la statistique (INS) et ICF.

International 2012, Enquête démographique et de santé et à indicateurs multiples du Cameroun 2011, Calverton, Maryland, USA : INS et ICF International.

- Letouzey R., 1968, *Etude phytogéographique du Cameroun*, Paris, Lechevalier.
- Mbala owona R., 1990, *Education traditionnelle et développement endogène en Afrique centrale*, Yaoundé, CEPER.
- Mveng E. (RP), 1964, *L'art d'Afrique noire. Liturgie cosmique et langage religieux*, Paris, MAME
- Nga-Ndong V., (sd), *Le tourisme au Cameroun*, Paris, éditions J.A.
- Ongoum L. M., 1979, « Eros bamiléké », *Revue culturelle camerounaise*, Yaoundé, ABBIA.
- Perrois L. et Notué J-P., 1997, *Rois et sculpteurs de l'Ouest Cameroun. La panthère et la mygale*, Paris, Khartala-Orstom.
- Tardits Claude, 1960, *Contribution à l'étude des Bamiléké de l'Ouest Cameroun*, Paris, Berger-Levrault.
- Warnier J-P. and Nkwi P. Nchoji, 1982, *Elements for a history of the western Grassfields*, Department of Sociology, University of Yaoundé, Yaoundé

Articles

- Atoukam Tchefenjem L. D., 2008, « Utilisation de quelques ressources alimentaires dans les rituels bamiléké : sources de revenus », acte du colloque international, *Développement de l'agro-alimentaire et création des richesses*, Université de Ngaoundéré, du 08-11 juillet 2008, Ngaoundéré, Cameroun, pp. 43-50.
- Atoukam Tchefenjem L. D. 2013, "Historical and ethnological analysis of consumption of foodstuff in Adamawa and Western Cameroon", Volume 2013, Article ID sjsa-222, 9 Pages, 2013, doi: 10.7237/sjsa/222.
- Lavachery Ph., 1998, « le peuplement des Grassfields : recherches archéologiques dans l'ouest du Cameroun », in *Afrika Focus*, Vol. 14, Nr. 1, pp. 17-36.
- Matcheu Ouafi, 2012, *Le « kwet-ken », l'arbre de paix porteur d'un réel pouvoir. A la découverte du Cameroun (en ligne)*, consulté le 25/06/2015.
- Njiasse Njoya A., 2001, « Arts traditionnels et écotourisme au Cameroun », in *Symposium sur l'écotourisme*, Yaoundé, (S.L.).
- Warnier J-P., 1984, « Histoire du peuplement et genèse des paysages dans l'Ouest-Camerounais », in *Journal of African History*, 25, London, pp. 395-410.

Thèses et mémoires

- Atoukam Tchefenjem L. D., 2009, « L'esthétique corporelle de la femme bamiléké au XX^e siècle », Thèse de Doctorat Ph.D d'Histoire, Université de Ngaoundéré, Cameroun.
- Frealle Pauline Marie Céline, 2002, « Les animaux dans les masques d'Afrique de l'ouest », Thèse de doctorat vétérinaire, Ecole nationale vétérinaire d'Alfort, <http://theses.vet-alfort.fr/telecharger.php?id=351>, téléchargement du 15/07/2017-

Ghoms E., 1972, « Les Bamiléké du Cameroun: Essai d'étude historique des origines à 1920 », Thèse de Doctorat de Troisième Cycle, Paris, 65.

- Hakou D., 2009, « Les moyens de communication dans les sociétés traditionnelles bangou et bamena (Ouest-Cameroun) : perspective historique », mémoire de DEA d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

Sources audiovisuelles

Salomon Kankili, Emission radiophonique hebdomadaire « Forêt et faune » du mardi 25/07/2017, CRTV Adamaoua.

Sources électroniques

Wikipedia.org

« Chèvre », <https://fr.wikipedia.org/wiki/>

« Cochon », <https://pixabay.com/fr/photos/cochon/>

« Géographie », [https://fr.wikipedia.org/wiki/Grassland_\(Cameroun\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grassland_(Cameroun))

« Grassland », [https://fr.wikipedia.org/wiki/Grassland_\(Cameroun\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grassland_(Cameroun))

« Historique du kola », <http://www.passeportsante.net/fr/Solutions/PlantesSupplements>

« Les Bamilékés », <http://nofi.fr/2014/09/les-bamilekes>

« Le lion », <https://fr.vikidia.org/wiki/Fichier:Lion.jpg>,

« La panthère », https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9opard_d%27Afrique

« Les grottes sacrées des Hautes Terres de L'Ouest Cameroun. Le royaume souterrain de Batié », <http://www.grottesducameroun.org/Le-royaume-souterrain-de-Batie,41.html>,

téléchargement du 15/07/2017 à 10h 13mn.

« La tortue. Un symbole vivant », <https://www.cheloniophilie.com/Symbole/>,

« Tradition : la noix de colas, tout ce qu'il faut savoir... »,

<https://www.guineeconakry.info/article/detail/tradition-la-noix-de-colas->